

LE FIGARO

Bruegel cinéaste

Mots clés : [Cinéma](#), [Peinture](#), [Lech Majewski](#), [Charlotte Rampling](#), [Michael York](#), [Pieter Bruegel L'aîné](#)

Par [Eric Bietry-Rivierre](#) Mis à jour le 28/12/2011 à 10:16 | publié le 27/12/2011 à 19:09

Lech Majewski rend hommage au Portement de croix, 1564, de Pieter Bruegel l'Aîné. Crédit photo : Wide Management/Sophie Dulac Distribution

Le réalisateur Lech Majewski a tiré son film Bruegel Le moulin et la croix d'un chef-d'œuvre foisonnant du peintre flamand.

Quoi de mieux qu'une toile comme story-board, a pensé -fort justement et très humblement- Lech Majewski ? Chaque détail n'y est-t-il pas déjà extrêmement réfléchi? Fort de cette idée qui appelle mille reprises (on rêve d'un travail comparable avec Uccello, Rubens, Georges de la Tour, Poussin, le Lorrain, Watteau...), le réalisateur polonais, également artiste plasticien, producteur et scénariste du biopic de Schnabel sur **Basquiat**, s'est concentré sur une des œuvres les plus foisonnantes de la peinture: un *Portement de croix* exécuté en 1564 par Pieter Bruegel l'Aîné durant l'occupation brutale des Flandres par les Espagnols. Dans cette miniature géante, huile de 1,70 m sur 1,24 m conservée au Kunsthistorisches Museum de Vienne et qu'on ne découvrira in situ qu'à la fin, par un travelling arrière donnant envie d'aller plus souvent au musée, les spécialistes ont compté plus de cinq cents personnages! Certaines silhouettes sont parfois si minuscules à l'horizon qu'elles ne sont qu'un trait. Toutes seraient prétexte à saynètes. Le réalisateur n'a eu que l'embaras du choix.

La Vierge, consciente du destin de son fils

Au premier plan, agenouillée comme il se doit, voici par exemple Marie. Charlotte Rampling endosse son lourd drapé. Majewski l'a voulue muette, accablée mais pas éplorée car la Vierge est consciente du destin de son fils. Bruegel apparaît aussi sous les traits de Rutger Hauern. Comme il n'est pas qu'un observateur autoportraïté à droite de la scène, que son œuvre est un commentaire autant religieux que politique, autant philosophique qu'esthétique, le cinéaste a pris la liberté de le faire parler. Son interlocuteur, joué par Michael York, est le commanditaire. Banquier pacifiste, écœuré par la soldatesque, ce bon catholique figure également dans la composition.

Non loin du couple au pied d'un mât de supplice, un crâne de cheval rappelle à chacun la dureté des temps et la vanité de tout pouvoir. Entrecoupée de scènes silencieuses et empreintes d'une atmosphère contemplative à la Tarkovski, la discussion permet de saisir le contexte et les motivations ayant présidé à la réalisation de la toile.

Venue d'un village émergeant de lointains bleutés chers à Léonard de Vinci, tirée de son quotidien et de ses champs par ce qu'elle prend pour un spectacle populaire ou une sorte de carnaval, une foule se dirige vers le Golgotha. Elle encadre des cavaliers mercenaires et leurs condamnés.

Curieusement, Bruegel a placé ces derniers au second plan. Au point que de prime abord on ne distingue pas Jésus des paysans bien qu'il soit au centre du cadre. On comprendra la cause de cette dissimulation. L'artiste a structuré sa surface comme une toile d'araignée et Majewski épouse ce dispositif afin de mieux attraper à son tour ses ouailles.

Dieu, meunier lointain

Le cortège chemine autour d'un moulin haut perché sur un rocher. Il sert d'axe vertical, entre l'ici-bas et l'au-delà. Pour le peintre comme pour le cinéaste, c'est une métaphore de l'Univers. Avec Dieu en meunier lointain surveillant les rouages du temps, sachant tout mais n'intervenant plus. Dans les Flandres en 1564, il se contente d'alimenter une humanité souffrante par sa simple présence. L'avenir? Le salut dépendra de la foi qui est amour du monde.

On le constate: le film dépasse l'exercice de style. Ce n'est pas non plus un simple plaisir d'esthète. Pour lire aussi précisément cette vision humaniste des Évangiles au XVIe siècle, Majewski s'est fait aider par Michael Gibson. De passage au Louvre en février dernier, pour une avant-première lors des Journées internationales du film sur l'art, cet historien résumait ainsi la démarche du peintre: «Il utilise la situation politique de son temps pour faire comprendre l'histoire du messie et non le contraire.» D'où la dimension rigoureusement spirituelle de l'hommage rendu par Majewski à son maître ancien.